

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

# L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 21

MONTRÉAL : 18 AVRIL 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## AUX ÉTUDIANTS DE L'A. G. E. L.

Le bureau de direction de l'A. G. E. L., s'est réuni pour la première fois samedi après-midi au salon de l'Université. Les présidents, tour-à-tour et au nom de leurs facultés respectives, ratifièrent le choix qu'avaient fait les directeurs lors de leur assemblée du 31 mars, dirent en peu de mots tout ce qu'ils attendaient des nouveaux officiers supérieurs et déclarèrent que les délibérations du conseil général ne seraient que de celles marquées au coin de la saine courtoisie.

Nous avons ensuite passé à l'étude du programme qu'entend suivre notre nouvelle association. Ce programme, que nous avons discuté, article par article, j'ai cru qu'il était de mon devoir de le rendre public, afin de renseigner les étudiants, membres de l'A. G. E. L., sur ce que se propose d'accomplir le conseil général, et qu'ils sachent dans quel sens nous allons travailler cette année.

Les officiers de l'A. G. E. L., entendent respecter à la lettre l'article II de la constitution actuelle et font une nouvelle déclaration que l'autonomie des diverses facultés fédérées ne sera nullement affectée par les décisions ou par les entreprises du conseil général. Les comités de régie existants, qui veulent bien laisser à l'association générale le soin de diriger les organisations ayant un cachet universitaire, auront toute la liberté voulue pour mener à bonne fin tout ce qu'ils entreprendront.

Le conseil général, en attendant qu'il ait les moyens nécessaires pour entreprendre ce qu'une organisation comme la nôtre doit entreprendre, se propose de seconder de toutes ses forces toute initiative prise par chacune des facultés qui sont sous sa direction; il se propose d'aplanir, si possible, les difficultés que rencontreront leurs comités de régie afin que le succès qui couronnera leurs efforts contribue à donner plus de vogue et plus de renom aux organisations faites par les Étudiants de Laval.

La fédération étant enfin établie à Laval, ses chefs entendent en faire un succès et, pour ne pas compromettre son existence, ils se serviront d'un moyen, toujours efficace, en de telles circonstances, ils se serviront de la publicité. C'est là un des articles les plus importants de notre programme et nous allons travailler à son exécution coûte que coûte. Les idées, qui ont prévalu dernièrement chez nous et qui ont abouti à la formation d'une fédération universitaire, doivent encore prévaloir et, pour en arriver là, doivent encore et souvent être expliquées aux étudiants, et au public qui s'intéresse à notre mouvement. Sur ce point le conseil n'aura pas peur de s'affirmer, et il fera triompher les idées de concorde et d'union à Laval. Forçant ainsi les amis des étudiants à nous accorder de l'aide et de l'encouragement, il rendra un grand service à ceux qui nous remplaceront à l'université.

La constitution qui nous régit et qui a été acceptée par les facultés fédérées, est bonne mais elle n'est pas complète. Nous avons le droit, et j'ajoute, nous avons le devoir, de la compléter. Nous nous proposons, non pas de la mutiler, mais de la reviser, de l'amender, jusqu'à ce qu'elle donne satisfaction. Pour ce faire, nous irons lentement, mais sûrement. Nous étudierons soigneusement les constitutions déjà existantes soit à Laval, soit à McGill ou ailleurs; nous demanderons les conseils de ceux qui, par leur expérience peuvent nous être d'un grand secours, et nous discuterons sérieusement les changements que nous voudrions faire avant de les adopter définitivement.

Nous avons décidé, qu'avant que ces changements soient définitifs, les présidents consulteront leurs facultés respectives

afin de voir si celles-ci n'auraient pas quelques réclamations à faire. Comme au conseil général règnera une justice égale pour tous, nous croyons qu'en touchant à la constitution de cette manière, nous ne pourrions léser les droits d'aucune faculté.

Aidés des présidents des facultés, les officiers supérieurs feront de l'A. G. E. L., un corps bien constitué. Par l'activité qu'ils déploieront et par le dévouement à la cause universitaire dont ils feront preuve, ils espèrent sous peu mériter la confiance de la Maison des Étudiants.

Une organisation comme la nôtre, si elle est bien conduite et si elle le veut sincèrement le bien les étudiants en général, doit administrer les fonds prélevés parmi ces étudiants dans le but de leur fournir des amusements et un local où ils pourront se distraire de leurs études.

Le tort des étudiants de Laval est d'avoir attendu trop longtemps pour fonder cette fédération.

Quelques-uns en sont venus à la conclusion que les divers groupes de notre université étaient incapables de s'unir et de travailler dans leurs propres intérêts.

Nous allons être obligés de nous attaquer à ces préjugés et de faire comprendre à ceux qui nous dénigrent que ce qui se fait à McGill et aux autres grandes universités peut aussi et doit se faire à Laval. Nous croyons qu'aucun des directeurs de la Maison des Étudiants, qui veulent, nous n'en doutons pas, le bien et l'avancement des étudiants, ne refusera de nous donner la direction de cet argent quand nous en ferons la demande. Nous sommes convaincus qu'avec notre nouvelle organisation, nous sommes capables d'administrer sagement nos propres fonds et de faire honneur, en toute circonstance, aux aspirations de la jeunesse étudiante canadienne-française de Montréal.

L'A. G. E. L., croit que le moment est arrivé pour nous, étudiants, d'avoir un local convenable, où nous serons chez nous et où nous pourrions mieux nous connaître. Ce projet n'est pas un rêve; il peut être difficile à exécuter; il peut même se faire que nous mettions un peu de temps à l'exécuter, mais nous sommes d'opinion que l'étudiant de Laval a arpenté assez longtemps les rues avoisinant l'université, pour mériter qu'on le loge une bonne fois.

Si les membres de l'A. G. E. L., gardent un tant soit peu longtemps les idées d'union qu'ils partagent actuellement, ce projet sera avant longtemps réalisé et ce sera tout à l'honneur de notre association d'y avoir réussi.

D'ici à ce que nous ayons le contrôle de nos fonds, les officiers de l'A. G. E. L., se feront un devoir de seconder toute bonne initiative venant d'un groupe d'étudiants. Les étudiants, maintenant, pourront s'appuyer sur leurs représentants, dont les instances devront avoir plus de poids que celles de quelques-uns d'entre eux.

Le conseil général a décidé de ne prendre la direction du corps universitaire où la présence du corps universitaire aura sa raison d'être. Dans le passé, on s'est souvent servi des manifestations que faisaient les étudiants de Laval pour les critiquer, pour les discréditer auprès des autorités et pour les diminuer dans l'estime du public en général.

Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que pour prévenir certains abus, il faille cabaner les étudiants. Des manifestations publiques, un corps universitaire comme le nôtre doit en faire, et les officiers de l'A. G. E. L., verront à ce que tout se fasse dans l'ordre et agiront en sorte que les autorités comme le public soient satisfaits. Les étudiants feront ainsi certains critiques

grandiront dans l'opinion de ceux qui nous observent et occuperont avec dignité la position sociale qui leur revient de droit.

Nous avons pensé que l'idée d'un voyage universitaire serait bien accueillie des étudiants de Laval, et de suite, nous avons décidé d'en organiser un au début de l'an prochain. Un projet comme celui-ci représente beaucoup de travail, mais les officiers de l'A. G. E. L., ne reculent pas et se mettront à l'oeuvre sous peu.

Il est inutile de dire que lors de ce voyage notre association aura adopté ses couleurs.

Un autre projet, auquel nous tenons beaucoup, est celui d'un banquet universitaire organisé par l'A. G. E. L. Nous sommes capables, avec la bonne volonté de tous, de réussir dans l'organisation de ce banquet. Nous comptons sur une réunion comme celle-là pour montrer l'activité qui règnera chez nous et pour intéresser les anciens de Laval à notre cause, à la cause de tous les étudiants.

La fédération universitaire se compose actuellement de cinq facultés. C'est un groupement très important; il est assez important pour rendre dès maintenant des services appréciables à ceux qui en font partie. Si dans le cours de l'année nous avons l'occasion de compléter notre association, nous le ferons avec plaisir, étant convaincus que plus les étudiants fédérés seront nombreux, plus le travail que fera l'A. G. E. L., sera efficace et plus vite le succès couronnera nos efforts. Dans quelque temps, le différend qui s'est élevé entre les facultés se réduira à sa juste proportion; nous l'abordeons d'ors de front et nous le trancherons, si possible.

Maintenant, Messieurs les étudiants, membres de l'A. G. E. L., vous connaissez le programme que nous nous sommes tracé lors de notre première réunion.

S'il ne répond pas à vos attentes, soyez assurés que nous le compléterons à mesure que les circonstances nous le permettront. Si vous le croyez exagéré, pensez à ce que se doivent à eux-mêmes les étudiants de Laval et dites-nous si l'exécution de ce programme ne mérite pas d'être essayée.

Si nous causons quelque peu de l'étudiant de Laval à quelqu'un qui nous connaît, il s'empresse de rendre justice au talent et à l'intelligence vive du jeune Canadien-français; mais là s'arrête son éloge et il ne veut pas dire, par courtoisie, ce qu'il pense du corps universitaire.

Qu'est-ce qui nous empêche, à nous que le manque d'organisation et le peu d'esprit d'initiative que nous avons montrés jusqu'à maintenant, nous ont assez nui dans l'estime des gens?

Quand nos amis de l'université voisine défilent de par les rues de notre ville, on peut facilement distinguer les mots "The Old McGill", répétés avec orgueil par la population anglaise. Qu'est-ce qui nous empêche, à nous de mériter l'estime et l'admiration de notre public qui ne demande pas mieux que de nous aimer et de nous prodiguer ses faveurs.

Voilà ce que nous allons essayer de faire, dès cette année, et nous vous demandons vos conseils et votre appui.

Irinée VAUTRIN.

Président de l'A. G. E. L.

## Nationoscope

L'ARLESIENNE PAR A. DAUDET

Et alors la petite chèvre entendit un bruit de feuilles derrière elle, et dans le noir, en se retournant, elle vit deux oreilles toutes droites, avec des yeux qui reluisaient. C'était le loup... Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas... La chèvre aussi savait que le loup la mangerait; mais ça ne l'empêcha pas de se défendre comme une brave chèvre de M. Séguin qu'elle était... Elle se battit toute la nuit, mon enfant, toute la nuit... Puis le petit jour blanc arriva. Un coq chanta en bas dans la paille. "Enfin!" dit la petite

## EN AVANT

Osons, si la route est mauvaise, Osons suivre un autre chemin! Ce qui fut hier hypothèse Sera certitude demain.

Le contraire d'une habitude Peut nous guérir d'un préjugé. Vivre, c'est changer d'attitude: Les morts seuls n'ont jamais bougé.

Qui songe à s'arrêter recule Allons, allons où le jour luit! Si l'on s'endort au crépuscule, On se réveille dans la nuit.

Toute réforme est importune; Mais, en dépit de nos regrets, Elle a mille chances contre une De réaliser un progrès.

Que nul donc ne reste en arrière; Aux attardés tendons la main Et vers l'éternelle lumière Hâtons les pas du genre humain!

Achille PAYSANT.

chèvre qui n'attendait que le jour pour mourir, et elle s'allongea par terre dans sa belle pelure blanche toute tachée de sang. Alors le loup se jeta sur elle et il la mangea...

Cette légende symbolique que raconte Ba'thazar à l'Innocent résume l'action de ce poème dramatique.

On célèbre à la ferme du Castelet, les fiançailles de Frédéric, le fils de Rose Mamaï, et d'une fille d'Arles dont il s'était follement épris. Au milieu de la fête survient un certain Mitifio qui révèle à Francet Mamaï que son petit-fils va épouser une coquine qui fut sa maîtresse durant deux ans. Pour le prouver, il lui remet deux lettres d'elle. Il vient à peine de s'enfuir que Frédéric s'avance vers son grand-père, le verre haut:

—Allons!... Buvois à l'Arlésienne!

—Non... non... mon enfant... Jette ton verre; ce vin t'empoisonnerait.

—Qu'est-ce que vous dites?

—Je dis que cette femme est la dernière de toutes, et que, par respect pour ta mère, son nom ne doit plus être prononcé ici... Tiens! lis...

Frédéric n'épousera pas cette fille, mais il continuera de l'aimer. Cet amour le rend bien malheureux. Il se dérobe aux tendres consolations que lui apportent Vivette, sa petite amie, et sa maman désolée.

Le voyant dépérir, Rose Mamaï et Francet finissent par consentir à son mariage avec cette mauvaise femme. C'est le seul moyen de le sauver.

—Mais j'en mourrai, moi, de ce mariage, sanglote Francet. Je ne suis qu'un paysan, mais je tiens à l'honneur de mon nom et de ma maison.

—Eh! nous en mourrons tous, réplique Rose. Qu'est-ce que ça fait? pourvu que l'enfant vive.

Frédéric ne veut pas accepter le sacrifice de ses parents. Il désire que la femme à qui il donnera son nom en soit digne. Il épousera Vivette. Car le mal qu'une femme lui a fait, il n'y a qu'une femme qui puisse le guérir et Vivette sera celle-là.

C'est le soir des fiançailles. Dans la cour du Castelet, propre, luisante, endimanchée, la brise apporte par bouffées un son de fifre, un roulement de tambourins. Frédéric se croit guéri. Il n'a plus qu'un désir maintenant, mettre sa tête sur l'épaule de sa chère Vivette, et y rester toujours.

A ce moment, accourt le maquignon, Mitifio, réclamer les lettres de sa maîtresse, de cette Arlésienne de malheur, qu'il doit enlever cette nuit, en travers de sa selle, pour courir, avec elle, les grandes routes à l'aventure, rouler d'auberge en auberge.

Frédéric a entendu ces paroles, "furieux de jalousie, de regret et de désir", il empoi-

(Suite à la 2e page)